

---

## La controverse des écoles dans l'Antiquité : Isocrate a-t-il commis un parricide sur la sophistique ?

Malick DIAGNE

[diagnemalick@yahoo.fr](mailto:diagnemalick@yahoo.fr)

&

Mamadou NDIAYE

[ndiayelfc@gmail.com](mailto:ndiayelfc@gmail.com)

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

**Résumé :** Isocrate est généralement connu pour avoir été un maître d'éloquence qui s'est instruit auprès des maîtres de la première sophistique, notamment auprès du vieux sicilien Gorgias. Cela dit, ayant évolué dans un environnement intellectuel fortement dominé par les rivalités entre écoles et les querelles de positionnement, l'orateur athénien, quoiqu'il aime à se définir comme un homme sage et calme, s'est construit une réputation qui nécessita d'entrer en conflit avec certains intellectuels de son temps. Sa polémique avec Platon est devenue un lieu commun. Mais le professeur d'éloquence Isocrate est surtout connu pour avoir été un disciple des sophistes qui décria, fortement, un certain type d'enseignement qui, comparé à celui dispensé dans son école, est jugé sophistique, c'est-à-dire de très mauvaise qualité. Il s'engagea, dès lors, dans une guerre contre tous ceux qu'il considérait comme de mauvais éducateurs. Le vocable qui lui servira d'arme pour disqualifier ses adversaires est celui de σοφιστής (*sophistès*). Si, dans l'imaginaire d'Isocrate, tous les mauvais éducateurs de son époque sont des sophistes, il est alors normal de se demander si l'ancien disciple de Gorgias et des sophistes a commis un parricide sur ses anciens instructeurs. Les sophistes qu'Isocrate prend pour cibles dans ses textes pour décrier leurs enseignements sont-ils ses anciens maîtres ? Identifier les vrais adversaires d'Isocrate permet, en même temps, de mettre en lumière son art de la controverse et sa conception de l'éducation. Telle est l'ambition de cet essai.

**Abstract :** Isocrates is generally known for having been a teacher of eloquence who learned from the masters of the first sophistic, especially from the old Sicilian Gorgias. Nevertheless, having evolved in an intellectual environment strongly dominated by rivalries between schools and positioning quarrels, the Athenian speaker, although he likes to define himself as a wise and calm man, has built a reputation that required conflict with some intellectuals of his time.

His war with Plato became a commonplace. But the teacher of Eloquence Isocrates is best known for having been a disciple of the sophists who decided, strongly, a certain type of teaching that, compared to that given in his school, is considered sophistic, that is to say, of very poor quality. From then on, he engaged in a war against all those he considered to be bad teachers. The term that will serve as a weapon to disqualify his opponents is that of sophistès. If, in the imagination of Isocrates, all the bad teachers of his time are sophists, then it is normal to wonder if the former disciple of Gorgias and the sophists committed a parricide on his former teachers. Are the sophists whom Isocrates targets in his texts to decry their lessons his former masters ? Identifying Isocrates' true opponents makes it possible to highlight his art of controversy and his conception of education. This is the ambition of this essay.

**Mots-clés** : Éducation, philosophie, politique, rhétorique, sophistique.

**Keywords** : Education, philosophy, politic, rhetoric, sophistic.

## INTRODUCTION

S'il est une chose récurrente dans l'histoire des idées, c'est cette disposition d'esprit qui pousse à vouloir dépasser son maître. Nietzsche ne clamait-il pas que « c'est mal récompenser un maître que de rester toujours son disciple »<sup>1</sup> ? Depuis l'Antiquité, les hommes de sciences ont vécu et ont pratiqué le savoir suivant cette maxime. En témoigne le nombre incalculable de parricides qui a fait vie commune avec l'histoire des idées. Et une telle idée se vérifie aisément avec l'histoire de la philosophie grecque. Parménide, par exemple, après avoir fréquenté l'école pythagoricienne pendant un moment, mettra en place un système de pensée animiste qui nécessita une farouche remise en cause de la tradition philosophique de l'école de Crotona à laquelle il a appartenu<sup>2</sup>. Dans le *Sophiste* (241d), Platon dit avoir été obligé de « tuer » son père spirituel, le vieux éléate Parménide. De même, comme pour lui rendre la monnaie, Aristote ne manque pas d'être dur à l'endroit de son ancien maître Platon quand il déclare, avec fermeté, qu'il « ne peut pas avoir de la sympathie pour la doctrine (μη δύνασθαι τῷ δόγματι τούτῳ συμπαθεῖν) »<sup>3</sup> de ce dernier. Ces seuls exemples suffisent à renseigner sur une chose : les philosophes, disons les hommes de science pour ne pas utiliser un terme restrictif, connaissent le conflit et n'ont pas hésité à se donner des coups, lesquels permettent au chercheur de mieux tracer les lignes qui séparent les écoles, les systèmes de pensée mais aussi et surtout les penseurs eux-mêmes. Pour les écoles et les penseurs, la chose se décline en querelles au point que certains disciples feront peu cas de cette disposition bienveillante qui, habituellement, lie l'épigone au maître. C'est, pouvons-nous dire, le cas d'Isocrate dans ses rapports avec ses maîtres de la première sophistique.

En effet, après avoir fréquenté les universités libres des sophistes, l'orateur attique décida de créer sa propre école d'éloquence qui entendait, à la place de tout ce qui se faisait en termes d'éducation avant lui, proposer aux jeunes une formation oratoire et politique qui leur serait d'une grande utilité sans pour autant, dit-il, corrompre leur âme. C'est animé d'une telle ambition qu'il proposera à ses disciples et autres sympathisants un programme éducatif qu'il qualifie, souvent, de φιλοσοφία (*philosophia*). Cette proposition fera couple avec une sévère critique des autres programmes éducatifs qu'offrait le marché de l'enseignement. La tendance

<sup>1</sup> Nietzsche F., 1992, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Aubier-Flammarion, p. 181.

<sup>2</sup> Zafiropulo J., 1950, *L'école éléate : Parménide, Zénon, Mélissos*, Paris, Les Belles-Lettres, p. 76.

<sup>3</sup> Périllié J.-L., 2012, « Aristote et l'Académie : un contentieux moins doctrinal que personnel », dans Ménard H., Sauzeau P. et Thomas J.-F. (éd.), *La Pomme d'Éris. Le conflit et sa représentation dans l'Antiquité*, p. 131. On se souviendra, dans ce sillage, du fameux passage de l'Éthique à Nicomaque (I, 4, 1096a) où il est mentionné qu'il préfère la vérité à sa *philia* avec Platon.

sera, chez notre auteur, de jeter l'anathème sur ses concurrents en les affublant du terme σοφιστής (*sophistès*, « sophiste ») qui était, à l'époque, synonyme de tromperie et d'usurpation en termes d'éducation. La question qui nous interpelle et à laquelle nous essaierons d'apporter quelques éléments de réponse est la suivante : si sont sophistes, dans la logique isocratéenne, tous les mauvais éducateurs et tous les professeurs corrompus de son temps, faut-il voir en l'athénien, qui s'est instruit auprès des sophistes Protagoras, Gorgias et de Prodicos, un disciple dissident ? C'est autour de cette question principale que graviteront ces questions subsidiaires : qu'est-ce qu'un sophiste dans le langage d'Isocrate ? Répondre à cette question nécessite, au préalable, de savoir pourquoi il est si difficile de mettre un visage et un nom sur ses adversaires qu'il qualifie de sophistes. S'il est vrai que ce sont de mauvais éducateurs au point de mériter le blâme qui les frappe, qu'est-ce qu'Isocrate propose à la place en matière de formation ? Pour répondre à toutes ces questions, on prendra garde, avant toute chose, de revisiter la vie et l'œuvre d'Isocrate pour situer l'auteur dans son contexte.

### 1. Vie et œuvre d'Isocrate

Né vers -436, de presque neuf ans donc l'ainé de Platon, Isocrate, grâce à un père fabricant de flûtes et très fortuné, Théodoros du dème d'Erchia, put recevoir une instruction prestigieuse. Ayant fini de suivre, comme tout jeune athénien, ce que l'école publique proposait comme formation, le jeune Isocrate pouvait, dès lors, se tourner vers « l'enseignement plus relevé des sophistes, qui coûtait cher et qui exigeait des loisirs, à l'âge où d'autres, moins favorisés, songeaient à gagner leur vie »<sup>4</sup>. C'est ainsi qu'il s'instruisit en philologie et en grammaire auprès de Prodicos de Céos et le *Phèdre* de Platon le tint pour l'auditeur de Socrate (278e). Ses rapports avec Socrate semblent n'avoir pas été anecdotiques car, renseigne le Pseudo-Plutarque dans ses *Vies*, « il fut vivement affligé de la mort de Socrate, et parut le lendemain en habit de deuil »<sup>5</sup>. D'ailleurs, c'est mot pour mot qu'il reprendra, dans le *Sur l'échange* (30), l'accusation contre Socrate de corruption de la jeunesse pour en faire un reproche que lui adressent ses adversaires. Pour dire que le philosophe avait dû jouer un rôle important dans sa vie. La tradition le donne également pour élève de Protagoras et de Tisias (même si Croiset tient le cas de Tisias pour peu vraisemblable). Mais c'est véritablement auprès du sophiste Gorgias qu'il passa la majeure partie de son instruction, probablement à Thessalie où le sophiste s'était installé pour un temps, entre -414 et -404 lors de la guerre de Décélie. Auprès de ce dernier, il put recevoir une formation en rhétorique très enviée à l'époque. C'est

<sup>4</sup> Croiset A., 1928, *Histoire de la littérature grecque*, éd.<sup>2</sup>, Paris, E. De Boccard Éditeur, p. 465.

<sup>5</sup> Pseudo-Plutarque, *Vies des dix orateurs*, IV, 828b.

dans ce sens que Quintilien le tint pour le disciple le plus célèbre du maître de Léontium « quoique les auteurs ne s'accordent pas à lui donner Gorgias pour maître »<sup>6</sup>. La fréquentation de Gorgias laissera, d'ailleurs, une empreinte sur sa carrière tant l'influence du maître se fera sentir dans certains de ses textes.

Après son retour à Athènes, vers la fin de la guerre du Péloponnèse, Isocrate avait reçu une formation qui lui permettait, en principe, de pouvoir participer activement, comme ce fut le droit de tout citoyen athénien, à la vie publique. Mais, à cause d'une voix molle et d'une timidité insurmontable, comme il le dit souvent lui-même<sup>7</sup>, Isocrate dut abandonner la perspective d'une carrière politique. La guerre avait ruiné les affaires de sa famille et il lui fallait un moyen pour gagner sa vie. Il se lança alors dans une longue carrière de logographe (de -404 jusqu'à -493 environ) et écrivit des discours, contre salaire, pour des particuliers. Cette période de commerce de discours judiciaires pour autrui donna six textes aujourd'hui considérés comme authentiques : *Discours contre Euthynus* (-403 ou -402 av. J.-C) ; *Exception contre Callimaque* (-402-401) ; *Discours contre Lochitès* (entre -400 et -396) ; *Sur l'attelage* (-395-394) ; *Trapézitique* (entre -393-391) et *Discours éginétique* (probablement -391 ou -390). Cela dit, le peu de goût que lui inspira cette rhétorique du barreau, au point de la réprimer fortement<sup>8</sup>, poussa Isocrate à abandonner ce chemin et à se consacrer à l'enseignement de l'éloquence.

Dans le *Phèdre* (279a), probablement écrit vers -370, Platon, par Socrate interposé, tant on a même considéré le discours de Lysias qui fait l'objet d'une analyse dans le dialogue comme un pastiche de Platon<sup>9</sup>, dit du jeune Isocrate (dans la fiction du dialogue, il est considéré comme étant un jeune homme, mais dans la réalité, il était alors âgé de soixante-six ans), avec les progrès de l'âge, qu'il devrait surpasser toute sa génération. Selon Laplace, les défauts de jeunesse que Socrate reconnaît dans l'activité oratoire d'Isocrate renvoient à son activité de logographe. Et donc, « la rupture préliminaire, sous-entendue, avec les défauts d'“enfants”, est

<sup>6</sup> Quintilien, *Institution oratoire*, III, 1, 13.

<sup>7</sup> Isocrate, *Panathénaique*, IV, 9 : « Je savais que ma nature était plus faible et plus timide qu'il ne convient pour le maniement des affaires ; que, relativement à l'éloquence, elle n'était ni parfaite, ni susceptible, dans toutes ses parties, d'une application utile, et que, si elle pouvait me faire pénétrer la vérité sur chaque objet, mieux que les hommes qui font profession de tout savoir, lorsqu'ensuite il s'agissait de parler devant l'assemblée, cette nature restait, pour ainsi dire, inférieure à celle de tous les autres orateurs ».

<sup>8</sup> Isocrate, *Sur l'échange*, 48-49.

<sup>9</sup> Laborderie J., 1978, *Le dialogue platonicien de la maturité*, Paris, Belles-Lettres, p. 434-435. Laplace M., (Cf. 1995, « Platon et l'art d'écrire des discours : critique de Lysias et d'Isocrate, influence sur Denys d'Halicarnasse », *Rhetorica* XIII, p. 1-15) tient le passage 261b du *Phèdre* comme la preuve du pastiche et donc l'invention de ce discours, attribué à Lysias, par Platon.

celle par laquelle Isocrate renonça à être logographe »<sup>10</sup>. Abandonnant cette activité que lui-même jugeait dégradante, il « partagea son temps entre l'étude de la philosophie et la composition »<sup>11</sup>.

Isocrate demandait près de mille drachmes et eut plus de cent auditeurs. Il se fit une fortune grâce à ses honoraires et aux présents que lui faisaient certains de ses disciples et amis rois ; la fortune qu'il se fera en tant qu'enseignant le plaçait, disait-il, au rang de son maître Gorgias (*Sur l'échange*, 155-159) qui en amassa plus que n'importe quel autre sophiste. À ce titre, il fut triérarque à trois reprises. Alors âgé de quatre-vingt-quatorze ans vers -342<sup>12</sup>, il était en pleine rédaction de son dernier texte, le *Panathénaïque*, mais des soucis de santé vinrent interrompre la rédaction du texte. Il le termina finalement en -339 avant de mourir une année plus tard, quelques jours après la bataille de Chéronée. On dit que, n'ayant pu supporter le revers des Athéniens qui était synonyme, pour lui, d'un rêve brisé quant à voir un jour une alliance entre la Macédoine de Philippe et le monde grec contre les Barbares, il cessa volontairement de se nourrir (*Vies*, 838d) pendant plusieurs jours. Sa mort serait alors un suicide.

Quand Isocrate fit ses débuts en tant qu'enseignant, les sophistes étaient déjà des sommités dans toute la Grèce (*Phèdre* 267b sq.). À la même époque, on note la prolifération des écoles d'éloquence créées soit par d'anciens disciples des sophistes, comme Alkidamas avec qui Isocrate était en rivalité, soit par des philosophes comme Platon. C'est vers -393/-390 qu'il ouvrit son école de rhétorique. Quelques années plus tard, vers -387 plus exactement, Platon, aujourd'hui considéré comme le principal rival d'Isocrate<sup>13</sup> à l'époque, ouvrit son école. Toutes les deux écoles entendaient apporter une réponse à la question hautement politique de l'éducation après le passage des sophistes. C'est ainsi qu'elles devaient être rivales et ne cesseront, pendant un bon moment, de se disputer la formation des jeunes athéniens. Jean Lombard note : « Ainsi, Isocrate représente-t-il résolument, d'un bout à l'autre de sa carrière et de sa vie, l'opposition à Platon et à son école, chacune des deux parties clamant sa supériorité sur l'autre, et la supériorité de l'idéal qu'elle propose »<sup>14</sup>. Cette opposition avec Platon, avec

<sup>10</sup> Laplace M., 2011, « Des rapports du "Phèdre" de Platon avec "l'Éloge d'Hélène" et le "Panégyrique" d'Isocrate », *Hermès*, N°139, p. 166.

<sup>11</sup> Pseudo-Plutarque, *Vies des orateurs*, 837b.

<sup>12</sup> Isocrate, *Panathénaïque*, III, 2.

<sup>13</sup> Voir entre autres : Huit C., 1888, « Platon et Isocrate », *Revue des Études Grecques*, Tome 1, fascicule 1, p. 49-60, lequel insiste, toutefois, sur de possibles rapprochements entre les deux athéniens et Demont P. (Cf. 2008, « Isocrate et le *Gorgias* de Platon », *L'information littéraire*, Vol. 60, N°2, p. 3-9) qui dit des deux écoles qu'elles « étaient en situation de concurrence » (p. 3) ou encore que leur « opposition était totale » (p. 7).

<sup>14</sup> Lombard J., 1990, *Isocrate : rhétorique et éducation*, Paris, Klincksieck, p. 9.

qui il se disputait le titre de vrai philosophe, rend extrêmement difficile, comme dans le cas d'Aristophane par exemple, la saisie du sens du terme « sophiste », mais également l'identification des individus mentionnés sous ce titre chez Isocrate.

Pour cause, à cette époque, cela depuis les amalgames d'Aristophane dans ses *Nuées*, il était coutume de qualifier ces adversaires de « sophistes » dans le seul but de montrer leur illégitimité dans le domaine disputé. Isocrate n'a pas dérobé à la règle tant il est difficile de déterminer les visages de ses adversaires. Le « sophiste » d'Isocrate n'est pas forcément le « sophiste » de Platon. Et pour cause, Isocrate tenait les membres de l'Académie pour des sophistes, et ce même s'il ne mentionna jamais le nom de Platon. Quand il lui arrivait de citer des noms sous le masque « sophiste », c'était pour y faire figurer des personnalités diverses allant des présocratiques jusqu'à ceux-là que nous appelons aujourd'hui sophistes, mais aussi les éristiques, les philosophes ou encore certains orateurs... Quelle pourrait être la raison d'une telle posture ? Comprendre les stratégies d'exclusion et d'attaque d'Isocrate permet de mieux comprendre les griefs qu'il faisait à tous les individus qu'il appela sophiste, particulièrement ses anciens maîtres, les sophistes historiques des dialogues de Platon.

## 2. Isocrate et ses adversaires : les difficultés d'une identification ?

La première difficulté tient au positionnement d'Isocrate lui-même. Ancien élève des sophistes, il ne manque pas, pourtant, de qualifier ses adversaires de sophistes. Se réclamant philosophe de profession, il attaque constamment d'autres qui se prévalent du même titre ; sans compter qu'il ne figure dans aucune histoire de la philosophie. La tradition scolaire le range au nombre des orateurs sans qu'Isocrate lui-même n'ait une fois utilisé le mot ῥητορικὴ (*rhētorikê*, rhétorique). Il se contente souvent d'utiliser l'expression ἐπιστήμη τῶν λόγων (*epistēmē tôn lōgōn*) pour parler de sa pratique de l'éloquence. D'ailleurs, la chose n'est pas si évidente avec cette tradition scolaire. En effet, Roland Barthes, qui dit se consacrer à « un panorama chronologique et systématique de cette Rhétorique antique et classique »<sup>15</sup>, part, pour les classiques grecs, d'Empédocle à Aristote, en passant par Gorgias et Platon et celui que Cicéron tient pour le maître de la rhétorique<sup>16</sup>, Isocrate, sera volontairement négligé dans ce « panorama » de Barthes. S'il n'est ni philosophe, « au sens où, depuis Platon, nous prenons ce

<sup>15</sup> Barthes R., 1970, « L'ancienne rhétorique », *Communications*, N°16, p. 172.

<sup>16</sup> Cicéron, *Brutus*, VIII.

mot »<sup>17</sup>, ni sophiste car, comme souligne Dixsaut, « l'auteur d'un *Contre les sophistes* ne saurait évidemment bénéficier de l'effort qui tend à les réhabiliter »<sup>18</sup>, encore moins, d'après ses propres dires, « ni général, ni orateur, et n'ayant aucune autorité dans ma ville (il n'est donc pas homme politique) »<sup>19</sup>, comment identifier ses adversaires ? Il n'est pas aisé de le faire, et ce, pour une raison principale : il y avait, à Athènes, vers le IV<sup>e</sup> siècle, une sorte de *gentleman agreement* qui interdisait les attaques *ad hominem* ou *ad personam* entre intellectuels.

En effet, après la mort de Socrate, livré au tribunal du peuple par Méléto et ses comparses, mais également, dans l'imaginaire de Platon (*Apologie* 19c), par Aristophane qui le tenait, dans sa comédie de -423, pour responsable de la crise des valeurs, les intellectuels adoptèrent de nouvelles formes de combat : « Dans le champ intellectuel athénien, traumatisé par la condamnation du philosophe [Socrate], les polémiques prirent désormais d'autres formes, apparemment plus policées, en réalité tout aussi féroces »<sup>20</sup>. Le IV<sup>e</sup> siècle grec, surtout à Athènes, était fortement marqué par les rivalités entre penseurs et écoles. Socrate n'était certes plus là et l'empreinte des sophistes commençait à s'étioler, mais les jeunes qui avaient fréquenté les deux écoles de pensée (Platon, Isocrate, Xénophon, Alkidamas, Antisthène, Aristote...) allaient continuer les échanges. D'ailleurs, tout se passe comme si « l'histoire de la philosophie grecque n'est rien d'autre que l'histoire des polémiques entre les philosophes grecs »<sup>21</sup>. Même si, dans le domaine du spectacle et de la poésie, les attaques personnelles et les accusations à caractère nominatif continuaient, les « intellectuels », au sens où Aristophane entendait sûrement le mot<sup>22</sup>, s'étaient donné un code de rivalité reposant moins sur des attaques nominatives que sur des allusions, lesquelles n'empêchaient pas, pourtant, de savoir la ou les

<sup>17</sup> Marrou H.-I., 1948, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité, Tome I : Le monde grec*, Éditions du Seuil, p. 128. Nonobstant le fait qu'Isocrate se réclame philosophe, Marrou va jusqu'à dire que, comparée à celle de Platon, « son œuvre paraît plate et monotone, son influence superficielle ou fâcheuse » (p. 127).

<sup>18</sup> Dixsaut M., 1986, « Isocrate contre des sophistes sans sophistique », dans Cassin B. (éd.), *Le plaisir de parler : étude de sophistique comparée*, Paris, Vrin, p. 63.

<sup>19</sup> Isocrate, *Philippe*, 81. Ce propos d'Azoulay V. (Cf. 2006, « L'*Archidamos* d'Isocrate : une politique de l'espace et du temps », *Revue des Études Grecques*, Tome 119, p. 505) pourrait être inscrit dans cette perspective : « L'auteur lui-même s'emploie souvent à brouiller les pistes : il refuse toute sa vie la confrontation directe avec le public des cours judiciaires et des assemblées athéniennes – par timidité nous disent les sources anciennes – tout en maintenant délibérément la fiction d'une parole vivante, exprimée devant une assistance nombreuse ».

<sup>20</sup> Azoulay V., 2009, « Une éloquence de combat : querelles intellectuelles et appel à la violence chez Isocrate », dans Azoulay V., et Boucheron P. (éd.), *Le mot qui tue. Les violences intellectuelles de l'antiquité à nos jours*, Paris, Champ Vallon, p. 305.

<sup>21</sup> Brunschwig J., 2003, « Aspects de la polémique philosophique en Grèce ancienne », dans Declercq G., Murat M., et Dangel J. (éd.), *La Parole polémique*, Paris, Honoré Champion, p. 25.

<sup>22</sup> Noël, M.-P., 1999, « Aristophane et les intellectuels : le portrait de Socrate et des "sophistes" dans les Nuées », dans *Le théâtre grec antique : la comédie*, Actes du 10ème colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer, p. 111-128.



personnes visées. Certains textes de cette période permettent de mieux saisir ce nouveau visage qu'avaient pris les querelles entre intellectuels.

Il est vrai que Platon, avec souvent Socrate comme porte-parole, mentionne nommément les sophistes, alors que le nouveau code de conduite des querelles intellectuelles de ce temps considérait l'argument *ad personam* comme « le paradigme de l'infraction au regard d'une pratique régulée, éthico-logique, de l'argumentation et de la controverse »<sup>23</sup>. Cela dit, ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que Platon met en scène des personnalités qui, dans leur majorité, n'étaient plus en vie. Donc, l'attaque ne constituait une infraction au *gentleman agreement* que si la/les personnes visées étaient toujours en vie. Or, « Platon se fait l'écho de polémiques déjà révolues et, pour ainsi dire, "refroidies" : en mettant en scène des controverses entre des morts, le philosophe neutralise la violence apparente des attaques *ad personam* »<sup>24</sup>. Quand on regarde bien le *Gorgias*, écrit probablement vers -390-385, donc du vivant du sophiste, le ton est beaucoup plus sec, et la mise en scène plus burlesque dans le cas du personnage de Calliclès qui, du reste, est une pure invention de Platon. Est-ce par peur de transgresser les nouveaux codes de conduite de la querelle intellectuelle que Platon aurait décidé de faire taire Gorgias et de donner la parole à son esprit inventif, le Calliclès qu'il a créé, pour encaisser les critiques les plus virulentes du dialogue ? Cela se pourrait bien.

Dans le *Phèdre* également, écrit du vivant d'Isocrate, la pique destinée à l'éloquence de ce dernier est accompagnée d'un éloge qui en atténue la virulence au point que Voliotis parle d'un *real praise but not without an ironical tinge*<sup>25</sup>. Il en est ainsi de la fin de l'*Euthydème* (304d-307c) qui s'en prend à cet anonyme qui vient de formuler une foule de critiques visant la philosophie et l'éristique. La fin de ce dialogue, avec un accent très critique, fait référence à une personne qui tiendrait, dit Socrate, « dans la zone frontière entre le philosophe et l'homme politique » (305c) et qui est également fabricant de discours « avec lesquels les orateurs vont se battre » (305). Cette personnalité hybride dont parle Socrate a été identifié, depuis longtemps, à

<sup>23</sup> Declercq G., 2003, « Rhétorique et polémique », dans Declercq G., Murat M., et Dangel J. (éd.), *La Parole polémique*, Paris, Honoré Champion, p. 20.

<sup>24</sup> Azoulay V., « Une éloquence de combat : querelles intellectuelles et appel à la violence chez Isocrate », p. 307.

<sup>25</sup> Voliotis N., 1977, « Isocrates and Plato : An effort to interpret < *Phaedrus* > 278E-279B », *Platon*, N°29, p. 151.

Isocrate<sup>26</sup>. Dans l'*Euthydème*, Platon attaquerait alors son rival orateur sans le nommer directement, et ce, comme l'exigeait le nouveau code des rivalités intellectuelles.

Tout comme son rival et maître de l'Académie, Isocrate s'assura de ne pas briser le moins du monde ce code de conduite établi entre intellectuels et consistant à éviter toute attaque *ad personam*. « En rupture avec la tradition de l'invective civique, Isocrate ne nomme jamais les nombreux "sophistes" qui le calomnient ; de même, il attaque sans relâche les "éristiques" ou "les sycophantes", sans jamais les identifier précisément »<sup>27</sup>. C'est ainsi qu'il se passe de citer, une seule fois, dans ses textes, les noms des socratiques avec qui il a été en rivalité. Les allusions à Platon<sup>28</sup> et à ses opinions sont visibles chez Isocrate sans que Platon ne soit jamais nommé. Cicéron et Quintilien<sup>29</sup> nous rapportent des polémiques entre Isocrate et Aristote ; pourtant, ce dernier n'est jamais nommé directement.

Il est de même avec Xénophon. Même si les deux partagent quelques vues<sup>30</sup>, Isocrate ne manque pas de critiquer, sans le nommer, certaines idées du militaire disciple de Socrate<sup>31</sup>. Et quand il lui arrive de prendre pour cibles les éristiques et les sycophantes, c'est généralement sans faire d'identification<sup>32</sup>. Les rares fois où il lui arrive d'utiliser le vocable σοφιστής (*sophistès*, « sophiste ») en l'attribuant à des gens qu'il critique nommément, la chose est destinée à des personnes qui ne sont plus en vie. C'est le cas au paragraphe 269 du *Περὶ ἀντιδόσεως* (*Pēri antidóseos*, *Sur l'échange*) où il cite, pour critiquer les « rêveries des anciens sophistes », Empédocle, Alcmeon, Parménide et Mélissos, Ion et son maître Gorgias. Dans l'*Éloge d'Hélène* (II, 2-3), ce sont, entre autres, Protagoras, Gorgias, Zénon et Mélissos qui sont ouvertement pris pour cibles. Cela étant, tout comme Platon avec la mise en scène des sophistes, ces individus qu'Isocrate identifie comme étant les anciens sophistes qui ont perdu la

<sup>26</sup> Dixsaut M. (Cf. « Isocrate contre des sophistes sans sophistication », p. 70) et Demont P. (Cf. 2015, « La théorie du *logos* dans le *Sur l'échange d'Isocrate* », dans Cassin B. (éd.), *La rhétorique au miroir de la philosophie : définitions philosophiques et définitions rhétoriques de la rhétorique*, Paris, Vrin, p. 70-73) identifient Isocrate comme étant cet anonyme de l'*Euthydème*.

<sup>27</sup> Azoulay V., « Une éloquence de combat : querelles intellectuelles et appel à la violence chez Isocrate », p. 307.

<sup>28</sup> *Sur l'échange*, 271 ; *Contre les sophistes*, 4 ; *Éloge d'Hélène*, 1, *Nicoclès*, 258.

<sup>29</sup> Cicéron, *De oratore*, III, 141 ; Quintilien, *Institution oratoire*, III, 1, 4.

<sup>30</sup> De Romilly J. (Cf. 1954, « Les modérés athéniens vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle : échos et concordances », *REG*, N°67, p. 327-354) dit qu'ils faisaient parties des Athéniens modérés qui luttèrent contre la démocratie radicale, l'impérialisme et la guerre. Sur les contentieux entre Isocrate et le socratique Antisthène, voir Brancacci A., 2015, « Philosophie et rhétorique chez Antisthène et dans le *Phèdre* de Platon », dans Cassin B. (éd.), *La rhétorique au miroir de la philosophie : définitions philosophiques et définitions rhétoriques de la rhétorique*, Paris, Vrin, p. 42-52.

<sup>31</sup> Azoulay V., « L'Archidamos d'Isocrate : une politique de l'espace et du temps », p. 514-518.

<sup>32</sup> *Contre les Sophistes*, XIII sq. ; *Nicoclès*, II, 51 ; *Sur l'échange*, XV, 261.

jeunesse n'étaient plus en vie quand ces textes furent écrits. Isocrate semble, ainsi, souscrire à l'interdit tacite de l'attaque *ad personam* qui régissait les querelles intellectuelles du IV<sup>e</sup> siècle, ce qui a participé à rendre, parfois, très difficile l'identification des adversaires d'Isocrate et le sens que devait avoir, pour lui, le terme σοφιστής. Ce constat n'a pas échappé à Émile Egger lorsqu'il précise qu'Isocrate est « courtois envers ses ennemis jusqu'à les attaquer en termes si vagues qu'on a peine aujourd'hui à les reconnaître aux traits par où il nous les désigne (...) »<sup>33</sup>.

Mais cette pratique du *gentleman agreement* permet de voir se dessiner un premier groupe d'adversaires qu'Isocrate considère comme des gens peu élégants dans la mesure où ils ne respectent même pas le code qui interdit les attaques *ad hominem* et les invectives *ad personam*. Dès les débuts du long préambule du *Panathénaïque*, Isocrate s'indigne contre certains sophistes qui l'ont accablé par la brutalité de leurs calomnies pendant qu'il a cherché, lui, le moins possible, à les blesser :

Afin de réprimer toutefois la malignité de certains sophistes obscurs et méchants, que cependant j'ai blessés le moins qu'il m'a été possible, et de montrer à ceux qui ne me connaissent que par ma réputation, à quels soins, à quels travaux j'avais résolu de consacrer ma vie, je regarde comme nécessaire de dire d'avance quelque chose de moi et de mes calomniateurs.

Ces gens-là, en plus de se montrer inférieurs à lui, sont incapables de cultiver une rivalité saine, ce qui en fait des sophistes éhontés « qui n'éprouvent aucun attrait pour les pensées exprimées avec soin et gravité, mais qui se plaisent aux injures qui retentissent dans les grandes assemblées » (LIV, 135).

Vingt ans auparavant, dans le *Sur l'échange*, Isocrate se défendait contre les invectives des éristiques (258) qu'il tenait pour des sophistes qui ont passé tout leur temps à le calomnier. Ces éristiques à identifier, comme le pense Azoulay<sup>34</sup>, aux platoniciens, lui reprochaient, disait-il, de cultiver la haine dans ses rapports avec les autres et de manquer de finesse d'esprit dans ses attaques qui viseraient à mettre « à néant les études des autres et toutes les manières d'enseigner, que j'accusais tout le monde de folie, à l'exception de ceux qui fréquentaient mon école » (*Panathénaïque*, VIII, 19). Parmi ces derniers, précise-t-il, « trois ou quatre sophistes

<sup>33</sup> Cité par Huit C., « Platon et Isocrate », p. 52. Si le sophiste Polycrate, l'un de ses adversaires, est nommé sans détour dans le *Busiris*, XI sq., la politesse n'y manque pas pour atténuer le blâme : « au lieu d'invectiver ce rival qu'il méprise, il feint de lui donner des conseils, certes condescendants, mais amicaux » (Cf. Azoulay V., « Une éloquence de combat : querelles intellectuelles et appel à la violence chez Isocrate », p. 307).

<sup>34</sup> Azoulay V., « Une éloquence de combat : querelles intellectuelles et appel à la violence chez Isocrate », p. 308-309.

vulgaires » assis dans le Lycée (18). Or il s'était montré plus doux et agréable que ces individus, même quand il eût pu être « beaucoup plus amer (πολὸν πικρότερον, *polu pikroteron*) »<sup>35</sup> à leur endroit. Il dira, comme pour répondre à l'accusation de Platon (*République* 500b)<sup>36</sup> : « [...] nous, qui consacrons nos veilles à des discours politiques qu'ils accusent d'exciter les haines, nous apportons à leur égard plus de douceur qu'ils ne le font envers nous ; ils ne cessent de nous accabler de leurs injures, et moi, loin de rien faire de semblable, je n'invoquerai contre eux que la vérité »<sup>37</sup>.

Sans désigner ces accusateurs pour ne pas leur donner raison eux qui disent qu'il fait des injures et des attaques personnelles, Isocrate réplique à Platon et aux autres délateurs qu'« il n'est précisément pas homme à rompre les codes de la polémique intellectuelle et à céder aux sirènes de l'attaque *ad personam* »<sup>38</sup>.

Contrairement aux sophistes et autres éristiques, Isocrate dit ne jamais prendre goût à la querelle. Quand les sophistes se tuent dans les joutes oratoires de moindre importance, lui, raffiné et cultivé, il se consacre à des sujets qui lui « semblent les plus heureux, qui, roulant, comme celui-ci, sur de grands intérêts, peuvent procurer et le plus de célébrité aux orateurs qui les traitent, et le plus d'utilité aux peuples qui les écoutent »<sup>39</sup>. C'est pourquoi, devenu plus âgé et par conséquent plus sage<sup>40</sup>, il s'est interdit, tout comme dans sa jeunesse, tout excès dans l'usage du λόγος (*logos*). À la fin du *Panathénaïque*, rapportant un échange qu'il a eu avec l'un de ses jeunes auditeurs qui viennent d'écouter le maître leur faire une lecture de son texte, Isocrate dit avoir regretté le fait d'avoir versé dans une discussion sans retenue et sans mesure avec son jeune disciple. Même s'il s'est très bien défendu contre les objections imprudentes de son jeune disciple, le maître n'en éprouva pas moins le sentiment d'avoir « discuté plus qu'il n'était nécessaire » (XCIII, 234) comme font les sophistes.

Au-delà de cet incident qui lui a montré que l'excès dans lequel versent les éristiques fait naître une « espèce d'agitation et de trouble qui n'appartient qu'aux jeunes gens » (XC, 229), Isocrate

<sup>35</sup> Isocrate, *Sur l'échange*, 259.

<sup>36</sup> En effet, dans ce passage de la *République*, Platon s'indigne contre ceux qui se disent philosophes (rappelons qu'Isocrate se considère comme philosophe) et qui, par leur goût pour l'injure et les attaques personnelles, donnent une mauvaise image de la philosophie : « les responsables de la disposition mauvaise de la multitude envers la philosophie sont ceux qui, se trouvant hors d'elle, ne lui appartiennent pas, eux qui ont fait irruption bruyamment, abusant sans cesse les uns des autres, et trouvant plaisir à la querelle en fabriquant sans arrêt des arguments qu'ils dirigent contre les personnes, ce qui est tout à fait indigne de la philosophie ».

<sup>37</sup> Isocrate, *Sur l'échange*, 260.

<sup>38</sup> Azoulay V., « Une éloquence de combat : querelles intellectuelles et appel à la violence chez Isocrate », p. 309.

<sup>39</sup> Isocrate, *Panégyrique*, 4.

<sup>40</sup> Isocrate, *Panathénaïque*, I, 3.

confesse s'être senti mal quand il lui arrivait de relire son discours. Quelle en est la raison ? Son discours lui semblait trop violent ; par conséquent, contre les règles du *gentleman agreement* (XCI, 232) :

Il me semblait que je ne m'étais pas exprimé avec mesure relativement à eux (aux Lacédémoniens), ni comme j'ai coutume de le faire relativement aux autres peuples, mais que j'avais parlé avec dédain, avec un excès d'amertume et d'une manière tout à fait irréfléchie ; de sorte que plusieurs fois j'éprouvai le désir d'effacer ou de brûler mon discours, ce dont je me repentai ensuite par pitié pour ma vieillesse et par égard pour le travail qu'il m'avait coûté.

Ainsi, pour Isocrate, la vraie parole, c'est la parole douce qui n'est ni dans l'empportement ni dans l'injure. « La parole, non pas le discours lu à haute voix, non pas seulement la querelle de mots, mais même la parole dialoguée, est pour Isocrate le lieu du combat, du trouble, de l'émotion, du plaisir pris au triomphe facile ; elle est perte de maîtrise, de maturité, de jugement »<sup>41</sup>. De la parole, parce qu'elle est vivante, peut naître l'empportement et l'absence de maîtrise de soi. Les éristiques seraient prisonniers de ces vices. C'est la raison pour laquelle, dit Dixsaut, Isocrate affectionne plus l'écriture malgré les injonctions du Platon du *Phèdre* concernant cette dernière : « Au loisir, au calme du travail de l'écriture, s'oppose le risque d'empportement de la parole vive »<sup>42</sup>. On comprend pourquoi des notions comme la maîtrise de soi et la vertu sont omniprésentes dans ses textes<sup>43</sup> tout comme les opposés que sont la démesure ou le manque de retenue<sup>44</sup>. Et c'est la raison pour laquelle la principale forme de blâme qui frappe le sophiste, chez Isocrate, est morale avant d'être intellectuelle.

### 3. Du reproche visant le sophiste au parricide sur les anciens maîtres

« Fort honnête homme, beaucoup plus probe, ou moins suspect, que tant d'orateurs de son temps (Phocion mis à part) visiblement épris de belles et nobles idées conformes à l'enseignement socratique, inspirées d'un idéal de bienveillance et de concorde »<sup>45</sup>, Isocrate devait alors se distinguer des sophistes et autres corrupteurs de la jeunesse de son temps. L'orateur, chez Isocrate, se doit de faire montre d'une bonne réputation parce qu'il est modèle pour ses élèves et une bonne réputation participe de la persuasion<sup>46</sup>. Les Athéniens ne sont pas dupes, dit-il, dans la mesure où ils écouteront et se laisseront plus convaincre par quelqu'un

<sup>41</sup> Dixsaut M., « Isocrate contre des sophistes sans sophistication », p. 72.

<sup>42</sup> Dixsaut M., « Isocrate contre des sophistes sans sophistication », p. 72.

<sup>43</sup> *Nicoclès*, 29 et 39 ; *Antidosis*, 73, 118, 229 sq.

<sup>44</sup> *Antidosis*, 130, 248, 264 sq. ; *Aréopagitique*, 43 sq.

<sup>45</sup> Cloclé P., 1978, *Isocrate et son temps*, Besançon, Université de Franche-Comté, p. 130.

<sup>46</sup> Isocrate, *Sur l'échange*, 278.

avec une réputation exaltée de tous : « Qui pourrait ignorer que les discours des hommes investis de l'estime publique sont regardés comme plus sincères que les discours des hommes que tout le monde accuse ; et que les gages de confiance qui résultent d'une vie sans reproche ont plus de puissance que ceux qui résultent des paroles ? » (278). Voici ce qui explique sans doute ce propos de Marrou : « Nous mesurons ici toute la distance qui sépare la rhétorique formelle et le pragmatisme cynique des sophistes de l'honnête et sérieuse éducation d'Isocrate »<sup>47</sup>. L'ancien élève de Prodicos engage ainsi une polémique contre les sophistes dépravés qui n'ont aucun sens de la vertu. Sa mauvaise réputation, jointe à une éloquence desservie par le talent, définit le sophiste : « L'inadéquation entre ce qu'il est et ce qu'il dit caractérise, de ce point de vue, le sophiste »<sup>48</sup>, souligne Dixsaut. La grandeur d'un homme, c'est sa vertu ; la grandeur du λόγος, son utilité pratique. Ancien élève des sophistes, Isocrate connaît l'importance et la toute-puissance du λόγος. Cela dit, le λόγος doit être mis au service des causes et des objets qui ont une grande utilité pour les hommes. Or, certains sophistes font tout le contraire, d'après Isocrate.

En effet, il est des hommes, dit-il, dès les débuts de son *Hélène*, qui s'enorgueillissent de la compétence de parler de tout en usant des subtilités du discours et qui, de fait, dévient leurs disciples du droit chemin, du chemin de la vraie philosophie. Ces hommes-là

[... ] conçoivent une grande idée d'eux-mêmes, lorsque après avoir fait choix d'un sujet paradoxal ou bizarre, ils parviennent à le traiter d'une manière supportable, et qui vieillissent, les uns, en répétant qu'il est impossible de dire ou de contredire des mensonges, ou de composer deux discours en opposition sur le même sujet ; les autres, que la valeur, la sagesse, la justice, sont une seule et même chose; que nous ne tenons de la nature aucune de ces vertus, que l'éducation seule nous les transmet ; d'autres enfin consomment leur existence dans des discussions sans utilité, qui ne peuvent qu'embarrasser l'esprit de leurs auditeurs<sup>49</sup>.

Comme il sait le faire, Isocrate rassemble des adversaires qui, eux-mêmes, sont connus pour avoir été, parfois, des rivaux, dans la catégorie dégradante de σοφιστής. Il y a les spécialistes des paradoxes. Par exemple, on sait que Gorgias était en querelle avec les éléates, parmi lesquels Zénon d'Élée, et que, avec ce dernier, ils ont, pourtant, été les grands spécialistes de sujets paradoxaux. On sait également, depuis l'Euthydème de Platon, que ceux qui

<sup>47</sup> Marrou H.-I., *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, p. 139.

<sup>48</sup> Dixsaut M., « Isocrate contre des sophistes sans sophistication », p. 84.

<sup>49</sup> Isocrate, *Éloge d'Hélène*, 1.

enseignaient l'impossibilité de mentir avaient un λόγος de type protagoréen. La tradition fait bien de Protagoras le père du lieu commun suivant lequel on peut avoir, sur le même sujet, deux discours opposés. Et quand le texte ci-dessus ajoute à la liste ceux-là qui prétendent que vertu, sagesse et justice sont une seule et même chose, il faut beaucoup de peine pour ne pas reconnaître les platoniciens. Enfin, il y a les spécialistes des « discussions sans utilité » comme Alkidamas, Antisthène ou le sophiste Polycrate pris pour cible dans le *Busiris*. Cette identification n'est pas gratuite, car c'est Isocrate lui-même qui cite, aux lignes qui suivent, Protagoras, Gorgias, Zénon ou encore Méliossos (2 sq.). Pourtant, ces derniers, considérés, avec Empédocle, Alcéméon, Parménide, comme τῶν παλαιῶν σοφιστῶν (« des anciens sophistes »)<sup>50</sup>, ne sont pas véritablement à blâmer. Il est vrai qu'injonction est faite aux jeunes de se « consacrer quelque temps à ces divers genres d'étude (aux études des anciens sophistes), sans toutefois laisser leur esprit se dessécher en s'y attachant » (268), mais ce qu'ils devront surtout éviter, c'est la fréquentation des nouveaux sophistes qui « ne sont occupés que d'un seul soin, celui de s'enrichir aux dépens des jeunes gens ; [...] (et) se plaisent surtout aux discours entièrement dépourvus d'utilité »<sup>51</sup>. Contrairement à ces individus qui ne servent pas la cité et l'intérêt général, lui, Isocrate, considère avoir assez démontré sa supériorité sur eux, car ne parlant que de choses importantes aux yeux des Grecs.

Et pour insister sur le contraste qu'il y a entre lui et les sophistes, Isocrate compare la valeur de ses textes aux œuvres de Phidias (peintre) et de Zeuxis (sculpteur), des sommités dans leur domaine. Tout comme ces deux-là, dit-il, il a fini de démontrer son talent et la valeur de son œuvre qui participe de l'intérêt général pendant que les sophistes débitaient des futilités : « [...] il me semblait avoir rendu évident pour tout le monde le parti que j'avais pris de parler et d'écrire, non sur les transactions particulières, mais sur des sujets tels et d'une telle importance qu'aucun autre n'essayerait de les aborder, à l'exception de mes disciples ou de ceux qui voudraient les imiter »<sup>52</sup>. Parce qu'il s'intéresse aux questions de politique nationale et étrangère, visant surtout à convaincre les Grecs de l'urgence de s'unir contre les Barbares<sup>53</sup>, il

<sup>50</sup> Isocrate, *Sur l'échange*, 268.

<sup>51</sup> Isocrate, *Éloge d'Hélène*, 6.

<sup>52</sup> Isocrate, *Sur l'échange*, 3.

<sup>53</sup> La fin du *Panegyrique* est édifiante dans ce sens : « Que l'on ne se contente pas de m'avoir entendu; que les politiques habiles s'encouragent mutuellement, qu'ils s'exhortent à l'envi à réunir les Républiques d'Athènes et de Lacédémone, que nos sages, jaloux de la gloire de l'éloquence, cessent d'écrire sur des objets frivoles peu dignes d'occuper leurs talents; que, se disputant l'honneur de reprendre le même sujet, ils s'étudient à le mieux remplir: qu'ils se convainquent qu'après s'être engagés à traiter des plus grandes choses, il leur conviendrait peu de s'occuper d'objets médiocres; qu'enfin ils doivent composer, non des discours qui n'ajouteront rien au bonheur des peuples qui les écoutent, mais des harangues utiles qui, procurant à leur pays les plus solides avantages, les

refuse d'être comparé à ceux qu'il appelle sophistes. Le comparer aux sophistes, c'est « la même chose que celui qui oserait appeler Phidias, l'auteur de la statue de Minerve, un sculpteur de poupées ; ou comme si l'on prétendait que l'art de Zeuxis et de Parrhasius est le même que celui des peintres les plus vulgaires »<sup>54</sup>.

En plus de s'enrichir aux dépens de leurs élèves, les sophistes ont également l'audace de faire des promesses qu'ils ne peuvent tenir : « Si tous ceux qui entreprennent d'enseigner voulaient rester dans les bornes de la vérité, et s'abstenir de promesses qui dépassent les limites de ce qu'ils doivent réaliser, ils ne seraient pas discrédités dans le public »<sup>55</sup>. L'audace avec laquelle ces hommes font leurs promesses et l'échec lamentable dans leur tâche explique sûrement, note Isocrate, la mauvaise disposition du public à l'égard de la philosophie. Isocrate, qui se réclame philosophe, se désole que leur « jactance (qui) ne connaît point de bornes, (soit) devenue telle que ceux qui préfèrent vivre dans l'oisiveté semblent suivre des conseils plus sages que ceux qui se consacrent à l'étude de la philosophie » (1). De plus, ces sophistes prétendent pouvoir rendre savants sur de belles choses tous les élèves qui les fréquentent, mais ils n'ont pas honte de vendre à vil prix leur supposé savoir de première importance. Isocrate les met devant le fait de ce qu'il considère comme une flagrante contradiction : « S'ils vendaient une portion de ce qu'ils possèdent pour une faible partie de sa valeur, ils ne pourraient pas nier leur folie ; [...], et cependant, pour un modique salaire, ils promettent tout à leurs disciples, excepté de les rendre immortels »<sup>56</sup>.

Il est une autre folie de ces sophistes qu'Isocrate dénonce avec véhémence : leur prétention à un savoir sûr et certain. En effet, d'après Isocrate, en vrai disciple des anciens sophistes (Protagoras, Gorgias, Prodicos), l'homme ne peut accéder qu'à des δόξαι (*dóxai*), lesquelles, lorsqu'elles s'accordent à la circonstance, au καιρός (*kairós*), peuvent nous rendre sages et nous faire épouser les meilleures décisions. Ainsi, ceux qui prétendent pouvoir accéder à une

---

mettront eux-mêmes dans une heureuse abondance » (188-189). Même s'il dit être original par rapport à ces prédécesseurs, Isocrate, en enjoignant les Grecs de travailler de concert pour lutter contre les Barbares, s'inscrit dans la perspective de Gorgias et de Lysias qui avaient écrit des discours qui visaient à conseiller aux Grecs la concorde dans leurs rapports afin de vaincre l'ennemi commun. Voir, à ce propos, Noël M.-P. (Cf. 2017, « Discours panhellénique et discours de conseil : des *Olympiques* de Gorgias et Lysias au *Panegyrique* d'Isocrate », *Dialogues d'histoire ancienne*, Supplément 17, p. 291-299) qui insiste sur les rapports entre les trois textes.

<sup>54</sup> Isocrate, *Sur l'échange*, 2.

<sup>55</sup> Isocrate, *Contre les sophistes*, 1.

<sup>56</sup> Isocrate, *Contre les sophistes*, 4.



science sûre et certaine sont des sophistes éhontés qui promettent des choses qui ne sont pas à la mesure de leur compétence. Il dit dans l'*Antidosis*<sup>57</sup> :

Puisqu'il n'est pas dans la nature de l'homme d'acquérir une science qui, lorsque nous la possédons, nous donne la connaissance de ce qu'il faut faire et de ce qu'il faut dire, je considère comme sages ceux qui, par la force du raisonnement, parviennent la plupart du temps à découvrir ce qu'il y a de meilleur, et j'appelle philosophes ceux qui se livrent aux travaux à l'aide desquels ils parviennent le plus promptement à ce degré d'intelligence.

Cette impossibilité de la connaissance, qui vise, à coup sûr, la dialectique platonicienne, repose sur le fait que la « connaissance absolue que recherchent les philosophes ne conduit en vérité à rien, et il convient de lui préférer une connaissance approchée »<sup>58</sup>. Alors que Platon, son grand rival, récusait la rhétorique sophistique qu'il considérait comme une vulgaire routine étrangère à la dialectique qui est une saisie sûre et certaine des choses, Isocrate renverse les termes et fait du sophiste celui-là qui prétend accéder à une saisie sûre et certaine des choses. Comme s'il entendait réhabiliter ces anciens maîtres que sont Gorgias et Protagoras, il fait de la φιλοδοξία (*philodoxia*) la vraie philosophie. Dès lors, « le raisonnement d'Isocrate interdit absolument toute possibilité de condamner l'*empeiria*, et donc invalide la division à laquelle procédait Platon »<sup>59</sup>. Platon est donc du nombre des sophistes à cause de sa prétention à un savoir solide (la dialectique).

Cherchant un « enseignement pratique et réaliste »<sup>60</sup>, à la différence des éristiques et autres sophistes qui le calomnient, Isocrate ne pouvait que regretter la perversion dans laquelle est tombée la philosophie à cause de certains faiseurs de malin avec leurs promesses irréalistes. À cause de leurs disputes sans fin et des contradictions de leurs λόγοι (*logoi*), ces sophistes qu'attaque Isocrate auraient donné raison aux ἰδιωταί (*idiotai*) qui tournent en dérision leurs prétendus savoirs. Les ignorants, ayant fini de constater l'incohérence des sophistes, « les méprisent » tout en regardant leurs « exercices d'esprit comme des puérités, comme de vaines

<sup>57</sup> Isocrate, *Sur l'échange*, 271.

<sup>58</sup> Lombard J., *Isocrate : rhétorique et éducation*, p. 36.

<sup>59</sup> Demont P., « La théorie du *logos* dans le *Sur l'échange* », p. 79. Selon Brancacci A. (Cf. « Philosophie et rhétorique chez Antisthène et dans le Phèdre de Platon », p. 50), la réhabilitation de la δόξα et la condamnation de l'ἀλήθεια par Isocrate viseraient l'autre socratique, Antisthène, avec qui Isocrate était également en rivalité : « Se tenant au principe de la validité exclusive de l'expérience, Isocrate ne pouvait accepter ni la recherche de l'ἀλήθεια ni la dévaluation de la sphère de l'opinion qui étaient au fondement de toutes les doctrines d'Antisthène ».

<sup>60</sup> Marrou H.-I., *Histoire de l'éducation*, p. 135.

paroles, et non comme une étude propre à développer les facultés de l'âme »<sup>61</sup>. Isocrate, pédagogue, ne pouvait nier la valeur de l'éducation, car elle est fondamentale en ce sens que c'est l'apprentissage, la pratique et l'expérience qui développent le talent<sup>62</sup> ; il lui fallait, par conséquent, dénoncer ceux qu'il jugeait comme étant de mauvais éducateurs.

Il est vrai, d'après ce qui précède, qu'Isocrate mentionne ses anciens maîtres au nombre de ceux qu'il tient pour des sophistes. Pourtant, à la lumière des renseignements fournis par ses textes, il ne serait pas erroné de penser que son parricide, s'il en est un, ne manque pas de circonstances atténuantes. En effet, Isocrate se sert du substantif σοφιστής (*sophistès*), non pas pour dénoncer, à la manière de Platon et d'Aristote, l'enseignement de ses anciens professeurs. Toute la charge négative du vocable ne vise, chez l'orateur athénien, que les intellectuels de sa génération. S'il lui arrive d'égratigner les « anciens sophistes », au nombre desquels il met certains présocratiques comme Parménide, Empédocle ou encore Méliossos, le blâme est moins serré que dans le cas des « nouveaux sophistes » comme Platon, Alkidamas ou Polycrate. En plus, l'usage de ce substantif pour médire des adversaires était devenu une mode à l'époque. De sorte que, quand un auteur ancien utilise le terme et sa charge négative pour critiquer un adversaire, il ne fait pas forcément référence à Protagoras et à ses pairs. Il est une phrase de Xénophon qui résume cette tendance à faire usage du terme quand il s'agit de blâmer. Au dernier chapitre de son *Κυνηγετικός* (*De la chasse*), il dit que d'autres et lui dénoncent, avec véhémence, la vacuité du λόγος des sophistes : « Or, ce ne sont pas les mots qui instruisent, mais les pensées, si elles sont justes. Beaucoup d'autres avec moi reprochent, je ne dis pas aux philosophes, mais aux sophistes du jour, de sophistiquer sur les mots, sans se préoccuper des idées »<sup>63</sup>.

## CONCLUSION

Isocrate nous apparaît comme une personnalité complexe et difficile à classer. Classer Isocrate, qui semble à volonté se dérober à toute taxonomie<sup>64</sup>, c'est en même temps identifier ses adversaires et les critiques qu'il leur adresse. « Car de ce préalable dépendent et la signification conférée par Isocrate au terme sophiste, et la portée qu'on voudrait bien reconnaître à sa

<sup>61</sup> Isocrate, *Contre les sophistes*, 8.

<sup>62</sup> Isocrate, *Contre les sophistes*, 8.

<sup>63</sup> Xénophon, *De la chasse*, XIII.

<sup>64</sup> « Les expressions ambiguës (...), lorsqu'on discute sur la nature des hommes et des choses, prennent un caractère d'élévation et de philosophie », aimait-il à dire. Cf. Isocrate, *Panathénaïque*, 240.

critique »<sup>65</sup>. Comme Aristophane par exemple, Isocrate se plaît à qualifier de σοφισταί (*sophistai*, sophistes) tous ses adversaires et tous les intellectuels de son temps qui lui semblaient, dans le domaine de l'éducation, proposer des choses aussi insignifiantes que nuisibles. Certes conscient du sens mélioratif du terme sophiste<sup>66</sup>, qui est d'ailleurs son sens d'origine avant le détournement platonicien dont la philosophie est héritière, Isocrate, comme c'était une habitude de son temps, se définit et définit sa conception de l'éducation qu'il appelle philosophie par rapport à un mauvais autre : le sophiste et sa pratique. Et dans la sophistique isocratéenne, qui excède le groupe d'hommes que Platon nous a légué, rien n'est homogène. Les présocratiques, ceux que nous appelons aujourd'hui sophistes, les philosophes socratiques (Platon, Antisthène, Aristote), les orateurs (Alkidamas, Eschine, Polycrate), tout le monde était susceptible de recevoir, dans le combat que menait Isocrate, l'étiquette déformante de σοφιστής. Dixsaut de préciser, avec raison, que chez Isocrate, « n'ayant d'autre contenu que son extension, le terme sophiste se charge de significations et de valeurs variables que seule l'énumération peut permettre de préciser »<sup>67</sup>. Énumération qui seule permet de rendre compte, pas de façon exacte, du nombre des adversaires d'Isocrate, c'est-à-dire du nombre des individus qu'il tenait pour des sophistes. Il lui arrive certes, comme nous l'avons vu, de faire mention de ses anciens maîtres que sont les sophistes historiques des dialogues platoniciens, mais, concernant ses anciens maîtres, Isocrate est moins virulent que Platon et Aristote. Il tient Protagoras, Gorgias, et leur bande pour des savants, mais des savants un peu trop spéculatifs. Son reproche est de loin moins acerbe que celui de son rival Platon, qu'il tient pour un sophiste de « type platonicien ». Grote résume en disant que Platon « blâme [les sophistes Protagoras et Gorgias] d'être trop pratiques, tandis qu'Isocrate, qui les commente d'après diverses publications qu'ils laissèrent, les considère seulement comme des maîtres de spéculations inutiles »<sup>68</sup>. S'il y a parricide, il est alors accompagné de circonstances atténuantes en ce sens qu'Isocrate a dû s'accommoder du jargon de la querelle qui a existé à son époque : la coutume a malheureusement voulu que le vocable σοφιστής fût la principale arme de guerre, arme dont tout le monde se sert, même aujourd'hui, pour qualifier des adversaires jugés moralement et intellectuellement desservis. Songeons, par exemple, à Descartes qui, dans ses *Regulae*,

<sup>65</sup> Dixsaut M., « Isocrate contre des sophistes sans sophistique », p. 65.

<sup>66</sup> *Sur l'échange*, 155, 157, 168, 197, 203 ; *Panegyrique*, 2, 82 ; *Busiris*, 43.

<sup>67</sup> Dixsaut M., « Isocrate contre des sophistes sans sophistique », p. 79.

<sup>68</sup> Grote G., *Histoire de la Grèce*, Volume XXII.

[http://www.mediterranee-antique.fr/Auteurs/Fichiers/GHI/Grote/Histoire\\_Grece/V\\_12/HG\\_1203A.htm](http://www.mediterranee-antique.fr/Auteurs/Fichiers/GHI/Grote/Histoire_Grece/V_12/HG_1203A.htm).

qualifie Aristote de sophiste ou encore à Rousseau qui traite Hobbes et certains théoriciens du Contrat de « sophistes » pour signifier l'idée selon laquelle ces derniers seraient dans l'erreur.

## BIBLIOGRAPHIE

### A- Auteurs et textes anciens

- Aristophane, 1996, *Théâtre complet, Tome I : Les Acharniens, Les Nuées, Les Guêpes et La Paix*, trad. Marc-Jean Alfonsi, Paris, Garnier Frères.
- Aristote, 2014, *Éthique à Nicomaque*, dans *Œuvres Complètes*, Pierre Pellegrin (sous la dir.), Paris, Flammarion.
- Cicéron, 1864, *Brutus*, dans *Œuvres Complètes de Cicéron*, M. Nisard (sous la dir.), Paris, Firmin Didot Frères.
- Cicéron, 1864, *De oratore (De l'orateur)*, dans *Œuvres Complètes de Cicéron*, M. Nisard (sous la dir.), Paris, Firmin Didot Frères.
- Isocrate, 1842, *Panégérique*, dans *Sophistes Grecs : Choix de harangues, d'éloges funèbres, de plaidoyers criminels et civils, de dissertations*, traduction publiée par un membre de l'Université [c'est ce qui est mentionné sur la couverture], Paris, Lefèvre.
- Isocrate, 1842, *Philippe*, dans *Sophistes Grecs : Choix de harangues, d'éloges funèbres, de plaidoyers criminels et civils, de dissertations*, traduction publiée par un membre de l'Université [c'est ce qui est mentionné sur la couverture], Paris, Lefèvre.
- Isocrate, 1862, *Aréopagitique*, dans *Œuvres complètes d'Isocrate*, Duc de Clermont-Tonnerre (sous la dir.), Tome I, Paris, Firmin Didot.
- Isocrate, 1862, *Panathénaïque*, dans *Œuvres Complètes d'Isocrate*, Duc de Clermont-Tonnerre (sous la dir.), Paris, Firmin-Didot.
- Isocrate, 1863, *Busiris*, dans *Œuvres complètes d'Isocrate*, Duc De Clermont-Tonnerre (sous la dir.), Tome II. Paris, Firmin Didot.
- Isocrate, 1863, *Contre les sophistes*, dans *Œuvres complètes d'Isocrate*, Duc De Clermont-Tonnerre (sous la dir.), Tome II. Paris, Firmin Didot.
- Isocrate, 1863, *Éloge d'Hélène*, dans *Œuvres complètes d'Isocrate*, Duc De Clermont-Tonnerre (sous la dir.), Tome II. Paris, Firmin Didot.
- Isocrate, 1863, *Nicochlès*, dans *Œuvres complètes d'Isocrate*, Duc De Clermont-Tonnerre (sous la dir.), Tome II. Paris, Firmin Didot.
- Isocrate, 1864, *Sur l'échange*, dans *Œuvres complètes d'Isocrate*, Duc De Clermont-Tonnerre (sous la dir.), Tome II. Paris, Firmin Didot.

- Platon, 2011, *Œuvres complètes*, Luc Brisson (sous la dir.), Paris, Flammarion.
- Platon, 2012, *Phèdre*, trad. Luc Brisson, Paris, Garnier-Flammarion.
- Platon, 2016, *République*, traduction, introduction et notes par Georges Leroux, Flammarion.
- Platon, 2019, *Le Sophiste*, traduction et présentation par Létitia Mouze, Paris, Librairie Générale Française.
- Pseudo-Plutarque, 1844, *Vies des dix orateurs*, dans *Plutarque, Œuvres morales*, trad. Ricard, Paris, Lefèvre.
- Quintilien, 1865, *Institution oratoire*, trad. M. Nisard, Paris, Firmin-Didot et Cie.
- Xénophon, 1859, *De la chasse, Œuvres complètes de Xénophon*, Tome premier, trad. Eugène Talbot, Paris, Hachette.

#### **B- Auteurs et textes modernes**

- Azoulay V., 2006, « L'Archidamos d'Isocrate : une politique de l'espace et du temps », *Revue des Études Grecques*, Tome 119, p. 504-531.
- Azoulay V., 2009, « Une éloquence de combat : querelles intellectuelles et appel à la violence chez Isocrate », dans *Le mot qui tue. Les violences intellectuelles de l'antiquité à nos jours*, V. Azoulay et P. Boucheron (sous la dir.), Paris, Champ Vallon, p. 303-321.
- Barthes R., 1970, « L'ancienne rhétorique », *Communications*, N°16, p. 172-223.
- Brancacci A., 2015, « Philosophie et rhétorique chez Antisthène et dans le Phèdre de Platon », dans Cassin B. (éd.), *La rhétorique au miroir de la philosophie : définitions philosophiques et définitions rhétoriques de la rhétorique*, Paris, Vrin, p. 39-68.
- Cloclé P., 1978, *Isocrate et son temps*, Besançon, Université de Franche-Comté.
- Croiset A., 1928, *Histoire de la littérature grecque*, éd.<sup>2</sup>, Paris, E. De Boccard Éditeur.
- Declercq G., Murat M., et Dangel J. (éd.), 2003, *La Parole polémique*, Paris, Honoré Champion.
- Demont P., 2008, « Isocrate et le Gorgias de Platon », *L'information littéraire*, Vol. 60, N°2, p. 3-9.
- Demont P., 2015, « La théorie du logos dans le *Sur l'échange* d'Isocrate », dans Cassin B. (éd.), *La rhétorique au miroir de la philosophie : définitions philosophiques et définitions rhétoriques de la rhétorique*, Paris, Vrin, p. 69-91.
- De Romilly J., 1954, « Les modérés athéniens vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle : échos et concordances », *REG*, N°67, p. 327-354.

- Dixsaut M., 1986, « Isocrate contre des sophistes sans sophistique », dans Cassin B. (éd.), *Le plaisir de parler : étude de sophistique comparée*, Paris, Vrin, p. 63-85.
- Grote G., 2007, Histoire de la Grèce, Volume XXII, [http://www.mediterranee-antique.fr/Auteurs/Fichiers/GHI/Grote/Histoire\\_Grece/V\\_12/HG\\_1203A.htm](http://www.mediterranee-antique.fr/Auteurs/Fichiers/GHI/Grote/Histoire_Grece/V_12/HG_1203A.htm).
- Huit C., 1888, « Platon et Isocrate », *Revue des Études Grecques*, Tome 1, fascicule 1, p. 49-60.
- Laborderie J., 1978, *Le dialogue platonicien de la maturité*, Paris, Belles-Lettres.
- Laplace M., 1995, « Platon et l'art d'écrire des discours : critique de Lysias et d'Isocrate, influence sur Denys d'Halicarnasse », *Rhetorica XIII*, p. 1-15.
- Laplace M., 2011, « Des rapports du "Phèdre" de Platon avec "l'Éloge d'Hélène" et le "Panégyrique" d'Isocrate », *Hermès*, N°139, p. 165-178.
- Lombard J., 1990, *Isocrate : rhétorique et éducation*, Paris, Klincksieck.
- Marrou H.-I., 1948, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité, Tome I : Le monde grec*, Éditions du Seuil.
- Nietzsche F., 1992, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Aubier-Flammarion.
- Noël, M.-P., 1999, « Aristophane et les intellectuels : le portrait de Socrate et des "sophistes" dans les Nuées », dans *Le théâtre grec antique : la comédie*, Actes du 10ème colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer, p. 111-128.
- Noël M.-P., 2017, « Discours panhellénique et discours de conseil : des Olympiques de Gorgias et Lysias au Panégyrique d'Isocrate », *Dialogues d'histoire ancienne*, Supplément 17, p. 291-299.
- Périllié J.-L., 2012, « Aristote et l'Académie : un contentieux moins doctrinal que personnel », dans *La Pomme d'Éris. Le conflit et sa représentation dans l'Antiquité*, Ménard H., Sauzeau P. et Thomas J.-F. (éd.), p. 131-162.
- Voliotis N., 1977, « Isocrates and Plato: An effort to interpret < *Phaedrus* > 278E-279B », *Platon*, N°29, p. 145-151.
- Zafiropulo J., 1950, *L'école éléate : Parménide, Zénon, Mélissos*, Paris, Les Belles-Lettres.